

NAGY Lajos

KÉPTELEN TERMÉSZETRAJZ

© magyarról franciára fordította PASTEUR Jean-Louis

Kiadás : 1921
Fordítás : 2006

Lajos NAGY

LE BESTIAIRE SAUGRENU

© traduit du hongrois en français par Jean-Louis PASTEUR

Édition : 1921
Traduction : 2006

A PACSIRTA

Ismeritek-e a kis pacsirtát ? Noná, nem ismeritek. A költők annyit áradoznak róla, hogy muszáj az embernek ismerni. Még az olyan becsületes városi ember is ismeri, aki különben azt hiszi, hogy a búzát kapálják, a szarka pedig egy négy lábú állat, mely a víz felszínén csúszik.

A pacsirta éneklő madár, ami alatt azt értjük, hogy örült csiripelést végez, amikor a magasba száll. Valamivel nagyobb a verébnél, de jóval kisebb a vérebnél, s tolla olyan szürkés, mint a veréb tolla, de szurokba mártva a pacsirta is fekete.

Ha tavasszal járkalunk a mezőn, pacsirtát mindig láthatunk, amennyiben pedig nem látnánk, vagy vakok vagyunk, vagy pechünk van. A pacsirta jókor ébred, s mire a munkások a mezőre érnek, s dühös morgás közt megkezdik napi munkájukat, a pacsirta már éktelen vígsággal csiripel, azaz zenél, sőt danál, vagy másképp, csicsergi reggeli énekét. Néha olyan magasra repül, hogy csak akkorának látszik, mint egy darász –ebben hasonlít a repülőgéphez.

A pacsirta ingyen zenél a szántóvetőnek, azaz a zene után nem tányéroz nála, hanem azáltal is hasznot hajt neki, hogy a kártékony bogarakat pusztítja.

Ez a kis zenész nem lakik fényes palotában, hanem rejtekhelyen lévő fészekben, melyet a földre épít, melyre a parasztok néha tévedésből rálépnek, amikor is annyira megsajnálják a szegény madarat, hogy iszonyúan elkezdenek miatta káromkodni. Ha tehát a pacsirta házat akar építeni, nem szorul az ácsra, sem a kőművesre, viszont az ács és a kőműves nem szorulnak a pacsirtára, amiben aztán kvittek is volnának.

L'ALOUETTE

Connaissez-vous la petite alouette ? Comment donc, vous ne la connaissez pas ! Les poètes lui dédient de telles louanges, que tout homme se doit de la connaître. Même le citadin s'honore de ne pas l'ignorer, lui qui croit par ailleurs que l'on bine le froment et que la pie est un quadrupède glissant à la surface de l'eau.

L'alouette est un oiseau chanteur : on entend par là qu'elle émet un gazouillis délirant lorsqu'elle vole en altitude. Elle est un peu plus grande qu'un friquet mais beaucoup plus petite qu'un briquet ; son plumage est aussi grisâtre que celui du moineau mais, trempée dans du goudron, l'alouette vire elle aussi au noir.

Si nous arpentons au printemps les champs cultivés, l'alouette s'offre sans cesse à notre vue : pour ne pas en voir, il faudrait être frappé soit de cécité, soit de déveine. L'alouette se réveille à point nommé et, tandis que les ouvriers arrivent aux champs et, dans un grondement furieux, commencent leur travail journalier, la voilà qui pépie déjà avec une gaieté débridée, faisant retentir les airs de sa musique, de son ramage, autrement dit du gazouillement de son chant matutinal. Parfois elle s'envole tellement haut qu'elle devient au regard aussi petite qu'une guêpe – s'apparentant en cela à un avion.

L'alouette chante gratis pour le laboureur, c'est-à-dire que non seulement elle ne lui tend pas la sébile après la musique mais en plus elle lui rend service en détruisant les insectes nuisibles.

Cette petite musicienne n'habite pas un éblouissant palais mais, disposé dans une cachette, un nid qu'elle construit à même la terre. Il arrive que les paysans le piétinent par mégarde : le pauvre oiseau leur inspire alors une pitié telle qu'ils ne peuvent retenir une épouvantable bordée de jurons. Si l'alouette veut se construire une maison, il est clair qu'elle n'a besoin ni du charpentier ni du maçon : comme en contrepartie le charpentier et le maçon n'ont pas besoin de l'alouette, tout le monde est quitte.

A pacsirta néhány apró tojást tojik, úgyhogy azok, akik azt hitték eddig, hogy a pacsirta tojja strucctojást, alaposan tévedtek ; azokat a tojásait, amelyekre nem lépett rá a paraszt, kikölti, s ugyancsak azokat a fiókákat, amelyekre szórakozottságból szintén nem lépett rá a paraszt, szépen felneveli, s rémes csiripelésére megtanítja. A pacsirta csicsergéséről különben el lehet ismerni, hogy szép, de ha szép is, nem érdekes. Érdekes lenne ez a vékony, szapora csiripelés akkor, ha nem a pacsirta csiripelné, ami elvégre is egy madár, hanem például a bivaly vagy a sündisznó.

Télen nem láthatni a pacsirtát, több okból :először, mert télen nincs mező ; másodszer, mert télen bebújunk a szobába, s pacsirta helyett legfeljebb pókot látunk ; harmadszer, mert a telet jókor megérzi, és más, melegebb országba vándorol, s itthagyt bennünket, szegény embereket, a legnagyobb télvízben.

L'alouette pond quelques œufs tout petits, opposant en cela un sérieux démenti à ceux qui ont cru jusqu'à présent qu'elle pondait un œuf d'autruche. Ceux de ses œufs sur lesquels le paysan n'a pas marché, elle les couve et, de même, ceux des oisillons sur lesquels le paysan n'a pas non plus commis l'inadvertance de marcher, elle les élève soigneusement et leur enseigne son terrible ramage. On peut d'ailleurs reconnaître que le chant de l'alouette est beau mais, même beau, il n'a rien de curieux. Ce gazouillis fluët et volubile serait intéressant s'il était émis non par l'alouette, qui après tout est un oiseau, mais par exemple par le buffle ou le hérisson.

En hiver, l'alouette nous devient invisible, et ce pour plusieurs raisons : primo, parce qu'en hiver il n'y a pas de champ cultivé ; secundo, parce qu'en hiver nous nous calfeutrons chez nous et qu'en fait d'alouette, notre regard ne porte pas plus haut que l'araignée ; tertio parce que, dès qu'elle sent venir l'hiver, l'alouette migre vers d'autres pays plus chauds et nous abandonne là, misérables humains, au plus fort des rigueurs hivernales.